



YA'AKOV A VOULU S'INSTALLER DANS LA PAIX

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

« Ya'akov s'installa dans le pays où avaient habité ses pères, le pays de Canaan. Voici les engendremens de Ya'akov, Yossef, qui avait dix-sept ans, était berger du troupeau avec ses frères » (37, 1- 2)

Rachi explique : « Vayéchev (il s'est installé) – Ya'akov a voulu s'installer en paix, mais des tourments l'ont assailli venant de Yossef. Les tsaddikim voudraient s'installer dans la paix, dit le Saint béni soit-Il, il ne leur suffit pas de ce qui leur est préparé dans le monde à venir, ils voudraient aussi être en paix en ce monde-ci ? »

Rachi veut expliquer pourquoi la paracha commence par « voici les engendremens de Ya'akov » et continue en racontant l'histoire de Yossef. C'est l'histoire de Yossef qui constitue les engendremens de Ya'akov, qui a voulu s'installer dans la paix, mais des tourments l'ont assailli venant de Yossef.

Ces paroles de Rachi ont leur source dans le Midrach Rabba. Voici ce que dit le Midrach (84) : « Rabbi A'ha a dit : quand les tsaddikim s'installent dans la paix et veulent rester dans la paix en ce monde-ci, le Satan vient accuser, en disant : il ne leur suffit pas de ce qui leur est préparé pour le monde à venir, ils voudraient aussi s'installer dans la paix en ce monde-ci ? Sache qu'il en est ainsi : Ya'akov, qui a voulu s'installer dans la paix en ce monde-ci, a été accusé par l'intermédiaire de Yossef. « Ya'akov s'installa » (ibid., 3) : je n'ai eu aucune paix et aucune sérénité d'Essav, aucun repos de Lavan et aucun repos de Dina, la colère s'est abattue sur moi, et maintenant vient sur moi le tourment de Yossef. »

Apparemment, cela demande explication. L'installation de Ya'akov n'a pas eu pour but le repos, il n'avait pas l'intention qu'on le laisse en paix, en croisant les jambes sans rien faire. Nous parlons du plus grand des Patriarches, un homme intègre installé dans les tentes, qui a mérité de lutter avec l'ange tutélaire d'Essav et de le vaincre. Donc son repos était un repos de Torah. Tout simplement, il voulait être installé paisiblement, c'est-à-dire étudier la Torah, car il n'y a de repos que la Torah. Alors pourquoi la colère de l'accusateur s'est-elle déclenchée contre lui, « il ne leur suffit pas de ce qui leur est réservé pour le monde à venir, ils voudraient aussi être en paix en ce monde-ci », au point que cette colère a provoqué des malheurs pour Ya'akov ?

De nombreuses années auparavant, Hachem S'était révélé au grand-père de Ya'akov, Avraham. Dans l'alliance entre les morceaux (Béréchit 15, 13), Il lui avait révélé « Sache avec certitude que tes descendants seront étrangers dans un pays qui n'est pas le leur, etc. » Comme on le sait, les actes des pères sont un signe pour les enfants. Certes, en annonçant « tes descendants seront étrangers », le verset voulait parler de l'exil d'Egypte, mais il y a aussi là une allusion pour chaque juif. Il doit savoir que ce monde-ci n'est pas sa maison, il ne se trouve en ce monde que de façon transitoire, comme « étranger ». Ce n'est pas chez lui, c'est « un pays qui n'est pas le leur ». Quand il est conscient de cela, il comprend automatiquement que ce monde-ci est rempli d'épreuves d'un bout à l'autre, il n'y a pas de jour sans épreuve.

Nous constatons que depuis le début de l'existence du peuple d'Israël, alors qu'il était encore en Egypte, ce n'est pas dans son pays qu'il est devenu un peuple, mais à l'étranger. Et pas seulement dans un pays étranger mais dans l'endroit le plus sombre du monde, en Egypte, la « nudité de la terre », un endroit de sorcellerie et de la plus grande impureté du monde, un endroit dont la Torah témoigne « Vous n'imiterez

pas la conduite de l'Egypte ». C'est là, dans la plus grande obscurité, que le peuple d'Israël s'est formé.

Dès les six jours de la création, cela se trouve en allusion, dans la création des luminaires. Yéchayah dit (45, 7) : « Qui forme la lumière et crée l'obscurité », apparemment on comprend bien qu'Il forme la lumière, la lumière est une création, mais est-ce que l'obscurité est une création ? En l'absence de lumière, l'obscurité règne automatiquement, alors qu'est-ce que c'est que cette création ? On peut dire que c'est exactement la signification du verset, « forme et crée », c'est-à-dire que la formation est celle de la lumière, alors automatiquement apparaît aussi l'obscurité, car en l'absence de lumière il y a l'obscurité.

Il semble que par allusion on puisse encore dire que beaucoup de grandes choses ont été créées justement par l'obscurité. En fait, tout ce qui est relié à la lumière touche aussi à l'obscurité, car s'il n'y avait pas d'obscurité nous ne distinguerions pas la lumière. C'est seulement quand la lumière arrive à la place de l'obscurité pour la chasser que tout s'éclaire. « Quand je suis assis dans l'obscurité, Hachem est ma lumière », car parfois l'obscurité est la raison de l'éclairage. C'est-à-dire que c'est justement dans les ténèbres de la terre que la lumière se manifeste, justement là la moindre étincelle, le plus petit éclat de lumière prend toute sa signification.

C'est également ce qui s'est passé dans la formation du peuple d'Israël en Egypte. Là seulement, dans la grande obscurité, leur lumière a brillé comme l'aurore au milieu de grandes ténèbres. C'est justement dans la difficulté et la douleur que se cache la réussite. C'est donc cela l'accusation contre Ya'akov, « il ne leur suffit pas de ce qui leur est préparé pour le monde à venir, mais ils voudraient être installés en paix en ce monde-ci ». Dans le monde à venir, le monde de la vérité, tout est préparé, alors que ce monde-ci n'est qu'un « pays étranger », alors pourquoi demandes-tu la paix à cet endroit-là ? Même si cette paix doit être consacrée au service de D. et à l'étude de la Torah, le service qui convient en ce monde-ci est l'absence de paix, une progression continue, d'épreuve en épreuve, comme nous venons de le dire.

L'époque de Ya'akov est celle de l'exil en Egypte

On peut encore expliquer qu'il y avait une accusation particulière contre Ya'akov, car comme on le sait l'exil d'Egypte avait déjà commencé avec la naissance d'Yitz'hak, ainsi que l'explique Rachi sur le verset « Sache avec certitude que tes descendants seront étrangers dans un pays qui n'est pas le leur, et ils les asserviront et les tourmenteront pendant quatre cents ans. » Il dit : « Car tes descendants seront étrangers – à partir de la naissance d'Yitz'hak jusqu'à ce que les bnei Israël sortent d'Egypte, il y a quatre cents ans. Comment ? Yitz'hak avait soixante ans quand Ya'akov est né, et Ya'akov, quand il est descendu en Egypte, a dit « les jours des années de mon passage sur terre sont de cent trente ans », cela fait donc cent quatre-vingt dix ans, et en Egypte ils sont restés pendant deux cent dix ans, ce qui correspond au compte de « redou », en tout quatre cents ans. » On peut donc dire que l'époque de Ya'akov faisait déjà partie du compte de l'esclavage. Donc comment Ya'akov peut-il vouloir s'installer dans la paix, alors qu'il vit une partie de l'esclavage de la communauté ? C'est donc cela « Ya'akov a voulu s'installer dans la paix, des tourments l'ont assailli venant de Yossef. » Il s'agit comme on le sait de ce qui en fin de compte a conduit les bnei Israël en Egypte. Cela nous enseigne qu'on est en période d'esclavage, et qu'il n'y a pas lieu de s'installer dans la paix mais de travailler sans repos, pour progresser de plus en plus.

La Voie À Suivre

VAYÉCHÈV

603

12 DECEMBRE 2009

25 KISLEV 5770

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

Ceux qui sont proches et ceux qui sont loin

Sache de plus qu'il n'y a pas de différence dans l'interdiction de colporter une médisance si celui qui raconte est un homme ou une femme, qu'il est proche ou lointain. Même si on a entendu de quelqu'un qu'il a dit du mal de son père et de sa mère, et que cela vous fasse beaucoup de peine à cause de leur bonheur, si on le leur révèle, cela aussi fait partie de la médisance.

(Hafets Haïm)

Dédié à la mémoire de
Yaacov Ben Moshe
Castro Zal

La joie de 'Hanouka et ses leçons

A 'Hanouka, y a-t-il lieu de souhaiter, « 'Hag Samea'h » ? Certains pensent que non, car les jours de 'Hanouka ne comptent pas parmi les trois fêtes de pèlerinage dont parle la Torah, il n'y aurait donc pas de lien avec la joie ! Cependant, le gaon Rabbi Yits'hak Zilberstein chelita souligne dans l'un de ses cours qu'il y a effectivement un sens à s'adresser mutuellement la bénédiction traditionnelle « 'Hag Samea'h », et appuie ses propos par une preuve tirée du Choulh'an Arou'h (Yoré Déa 217, 47) : « Celui qui a fait un vœu, ou prêté serment sur quelque chose, en excluant les périodes de fêtes, s'il dit qu'il incluait dans les « fêtes » 'Hanouka et Pourim, on le croit ».

Il fait également remarquer que le livre « Or'hot Rabbeinou » rapporte que le gaon Rabbi Ya'akov Israël Kaniewski, le « Steipler » zatsal, avait l'habitude, pendant 'Hanouka, de souhaiter « gut yom tov » en prenant congé. A la même occasion, le Rav Zilberstein ajoute que son beau-père Rav Eliachiv a appelé les jours de 'Hanouka « la fête qu'il préférait ».

Se plonger dans les profondeurs des écrits du Rambam

Comment est-il possible de ressentir la joie de la fête pendant ces jours, de la manière la plus merveilleuse qui soit ?

Un talmid 'hakham éminent a raconté que, jeune homme à la yeshiva de Poniewitz, il allait voir, avec son ami, comment les grands d'Israël allumaient leurs bougies de 'Hanouka.

Ils s'arrêtaient, entre autres, face à la demeure du Rav Chakh, qui habitait alors au rez-de-chaussée d'un immeuble de la Rue Rabad, et qui allumait ses bougies à l'entrée de sa maison, donnant sur l'escalier qui montait de sa rue vers la yeshiva.

« Du haut de cet escalier, on pouvait observer la salle d'étude du rosh yeshiva, nous attendions donc là-bas, aux aguets, pour voir l'allumage.

« Pendant cette attente, nous avons remarqué que le rosh yeshiva était installé dans sa chambre penché sur un commentaire de Rambam, l'étudiant et l'approfondissant ; à l'approche de l'heure de l'allumage, un de ses petits-fils est entré dans la chambre pour le lui rappeler.

« C'était deux minutes avant l'heure. Notre Rav a regardé sa montre et poursuivi son étude. De nouveau, son petit-fils est venu l'appeler, mais la même scène s'est reproduite plusieurs fois. A chaque fois, notre Rav regardait sa montre et continuait à étudier... jusqu'à une demi-minute avant le coucher du soleil !

« Quand l'heure d'allumer est venue, il s'est levé précipitamment, et a quitté la pièce où il était pour aller allumer les bougies. Ensuite, il a chanté d'une voix agréable « Maoz tsour yéhouati », nous a souhaité « a-guten 'Hanouka », et quelques secondes seulement plus tard, il était de retour dans sa chambre et se plongeait à nouveau dans la profonde étude du Rambam.

« Cette scène sublime, témoigne ce talmid 'hakham, où j'ai vu le rosh yeshiva « s'arracher » au Rambam, comme un malade contraint de s'arracher à sa bouteille d'oxygène, restera à jamais gravée dans ma mémoire... »

J'ai téléphoné à ma femme qu'elle ne s'inquiète pas

Lors d'une réception de grands de la Torah en Amérique, de nombreux grands d'Israël, dont le gaon Rabbi Ya'akov Kaminetski et le gaon Rabbi Ya'akov Roderman, étaient réunis. C'était avant la fin de Chabbat, et le Rav Kaminetski avait pris la parole devant les participants. Soudain, à l'instant même où étaient apparues les trois premières étoiles, le Rav Roderman s'était absenté pendant quelques minutes, et à la fin du discours, il s'était excusé auprès du Rav Kaminetski d'avoir été contraint de quitter la pièce au milieu de son intervention. Il avait excusé cette absence par le fait qu'il voulait téléphoner à son épouse de ne pas s'inquiéter de l'heure tardive.

Le Rav Roderman avait ajouté : je vais vous raconter de qui j'ai appris le grand devoir qu'a un juif de respecter son épouse. J'ai entendu cette histoire du saint 'Hafets 'Haïm zatsal, qui la racontait sur l'un des géants de sa génération, que lui-même avait servi à une certaine période. Il s'agit du Rav Na'houmka Horodner :

Un jour de 'Hanouka, Rabbi Na'houmka était assis devant sa 'hanoukia et retardait le moment de l'allumage. Dans toutes les maisons avoisinantes, les flammes de 'Hanouka dansaient déjà, alors que Rabbi Na'houmka était assis et patientait.

Qu'attendait-il donc ? Aucun des membres de la maison ne le savait et l'incompréhension de ses élèves allait en augmentant. Ainsi passèrent une heure, puis une autre... et trois heures s'écoulèrent sans que Rabbi Na'houmka allume les bougies.

Dès que son épouse rentra à la maison, il se leva pour allumer. Ses disciples s'en étonnèrent, car selon le Rambam, on n'est pas quitte de l'allumage des bougies de 'Hanouka si on le fait après le coucher du soleil. Pourquoi donc avait-il eu besoin d'attendre son épouse, alors qu'une femme n'a pas l'obligation d'assister à l'allumage ?

Il leur expliqua :

« Il est écrit dans la Guemara que les bougies de Chabbat sont prioritaires sur celles de 'Hanouka, car elles préservent la paix entre époux.

« Dans ma situation, si je n'avais pas attendu ma femme, cela aurait légèrement porté atteinte à la paix du foyer, et puisque nos Sages ont donné priorité à l'allumage des bougies de Chabbat sur celles de 'Hanouka pour garder la bonne entente entre les conjoints, je peux donc me fonder sur les avis qui permettent d'allumer les bougies même après le coucher du soleil... »

Le livre « Touvka Yabiu » cite une autre anecdote liée à la préservation de la paix du foyer :

C'est l'histoire d'un érudit en Torah, scribe écrivant des rouleaux de Torah, des téphiline et des mezouzot sur parchemin. Alors qu'il était en train d'écrire le Nom de D., il entendit son épouse frapper à la porte. Cette dernière portait un lourd panier rempli de nourriture qu'elle venait d'acheter à l'épicerie.

D'après le Choulh'an Arou'h, il est interdit de s'interrompre pendant l'écriture du Nom de D., au point de ne même pas répondre à un roi d'Israël qui nous saluerait !

Comment l'époux a-t-il réagi à ce moment-là ? Il a cessé d'écrire pour lui ouvrir la porte. Ce comportement se justifie ainsi : si pour la paix conjugale il est permis d'effacer le Nom de D., on peut, a fortiori, s'interrompre pendant l'écriture de ce nom pour la bonne entente à la maison.

UNE TORAH DE VIE

HANOUKA

Les jours de 'Hanouka font régulièrement émerger la nostalgie et l'aspiration aux jours d'autrefois, où nos ancêtres étaient familiers de la poussière de la ville qui représentait la lumière du monde. En ce temps, dans le lieu le plus saint, le grand prêtre allumait la ménora qui diffusait une lueur suprême, dont on puisait chaque jour la lumière de la Torah.

Dans la littérature halakhique, nous trouvons une grande discussion concernant la constitution de la ménora ; est ce que ses branches étaient orientées en diagonale, ou en cercle ? Les deux opinions se trouvent chez nos Sages, mais nous ne nous attarderons pas sur cette question. La représentation la plus connue de la ménora du Temple, à sept branches, est celle qui est sculptée sur « l'arc de triomphe » de Titus, érigé à Rome (en l'an -81 de l'ère vulgaire), à l'époque du règne de l'Empereur Domitien.

Dans un grand bas-relief qui se trouve en haut au centre de l'arc, on voit le cortège du triomphe de Titus après la conquête de Jérusalem et la destruction du Temple. Parmi les ustensiles sacrés qui y sont représentés, on remarque tout particulièrement la ménora, portée sur les épaules par des soldats, sur un pavois.

Les historiens pensent que la crédibilité de l'artiste qui a sculpté le relief sur « l'arc de triomphe » n'est pas douteuse, puisque les arcs de triomphe sont considérés comme des preuves historiques. Il est probable que ceux qui avaient sculpté ce bas-relief avaient vu la ménora originelle, et l'ont représentée fidèlement, reproduisant avec précision ses multiples détails.

On trouve toutefois quelques chercheurs pour mettre en doute l'exactitude du bas-relief de « l'arc de triomphe ». Ils justifient leur opinion par les raisons suivantes (Voir aussi « Minhaguei Israël » Vol 5 du Professeur Daniel Sperber) :

Ils relèvent, tout d'abord, l'apparente disproportion entre les deux parties de la ménora ; le déséquilibre inélégant existant entre la base et la partie supérieure, témoigne, en effet, d'une reproduction qui manque d'exactitude. D'autant plus que, contrairement à la partie supérieure, la partie inférieure est totalement différente des descriptions traditionnelles rapportées par nos Sages et des témoignages d'archéologues. Si on observe les deux socles situés à la base de la ménora, on distinguera des formes d'aigles tenant entre eux une couronne de feuilles de laurier, et des formes de dragons et de monstres marins avec des queues de poisson.

Ces deux motifs sculptés dans le support de la ménora représentée sur l'arc de triomphe nous prouvent le manque de fiabilité des artistes qui ont reproduit le triomphe. Nous savons que représenter ces images est interdit, car c'est considéré comme une forme d'idolâtrie : « celui qui trouve des ustensiles sur lesquels il y a une forme de soleil, de lune, ou de dragon, les jettera dans la Mer morte » (Mishna Avoda Zara 3,3). Y a-t-il vraiment place pour des images de dragons sur une ménora placée au coeur du Temple ? Ce serait bien sûr une « idole dans le Temple » !

L'Admor Rabbi Mena'hem Mendel Shneersohn zatsal, dans ses « Likoutei Si'hot » (Terouma 5742, 3), écrit que la ménora sculptée sur l'arc n'est tout simplement pas la représentation de celle du Temple, mais celle d'une autre qui lui ressemblait.

Rabbi Yitz'hak Hertzog émet une hypothèse intéressante (« Pessakim OuKhtavim » paragraphe 47) : sur le chemin d'Israël vers l'Italie, une catastrophe se serait produite, la partie inférieure de la ménora se serait détachée du reste puis serait tombée à la mer. Les artistes de Titus auraient alors reconstitué ce support et y auraient gravé des formes de dragons – symbole de lumière – selon le modèle des temples idolâtres.

Regard historique

Une polémique hala'hique importante fut à l'origine d'une agitation internationale il y a environ cinquante-cinq ans, en 5713, quand quelqu'un proposa au nom des parlementaires britanniques, qui voulaient faire un cadeau au parlement israélien, un immense candélabre électrique en bronze comportant sept branches, sur lesquelles étaient représentés les événements historiques vécus par le peuple juif depuis Avraham, père de la nation, jusqu'à nos jours.

Lord Samuel, qui s'était occupé de la médiation entre le parlement britannique et le gouvernement israélien, affirma qu'étant donné le coût considérable de ce candélabre, si le gouvernement israélien refusait de le prendre et de l'installer devant le Parlement, l'incident éveillerait une grande colère au sein du Commonwealth britannique.

Le gouvernement mit la question entre les mains du grand rabbin d'Israël d'alors, Rabbi Yitz'hak Halévi Hertzog zatsal, par l'intermédiaire de Rav Zera'h Warhaptig, secrétaire d'Etat chargé des cultes. Dans une réponse longue et motivée que le grand rabbin d'Israël diffusa (et qui fut imprimée dans « Pessakim OuKhtavim ») après avoir consulté son ami Rabbi ben Tzion Meir 'Hai Ouziel zatsal, il donna l'autorisation d'accepter ce candélabre, pour les raisons suivantes :

L'interdiction mentionnée dans la Guemara, « un homme ne fera pas une maison sur le modèle du Temple, un vestibule sur le modèle du « Oulam », une cour sur le modèle du parvis (« Azara »), une table sur le modèle du Choul'an, un candélabre sur le modèle de la ménora ; il en fera une de cinq, six ou huit branches mais pas de sept, même si elle est fabriquée à partir d'autres métaux », signifie que c'est la réalisation qui est interdite et non la possession.

L'autorisation se justifie aussi par le fait que la ménora du Temple était constituée d'un seul bloc. Une ménora qui n'a pas été fabriquée d'une seule pièce mais à partir de morceaux de métal et d'éléments associés n'entre donc pas dans la catégorie du « modèle de la ménora » interdit. D'autant que la hauteur de la ménora était de dix-huit tefa'him, donc un candélabre qui mesure davantage ne conviendrait pas pour le Temple.

De plus, le candélabre dont il est question ne comporte, en aucune de ses sept branches, de réceptacle pour l'huile, il est entièrement électrique. S'il en est ainsi, il ne fait aucun doute qu'il est inapte en tant que ménora.

On s'est aussi intéressé, au cours du débat, aux formes que les artistes ont sculptées sur le candélabre de bronze : des images d'hommes avec des visages. Après une discussion approfondie et exhaustive, le Rav Hertzog a décidé d'autoriser la pose du candélabre devant le bâtiment du parlement israélien, non sans une certaine réticence, comme il l'a lui-même exprimé :

« Je vous ai dévoilé les raisons qui m'ont poussé à autoriser cette chose-là. Toutefois, d'un point de vue historique, il serait bon de tenir compte du puissant combat que nos pères ont mené dans les temps anciens, ici à Jérusalem, contre l'hellénisme, pour empêcher toute représentation humaine, même pour l'esthétique. Certes, la Jérusalem actuelle n'est pas la ville sainte de l'époque, et les temps ont changé en ce qui concerne l'idolâtrie dans ces pays, pourtant j'ai vraiment le sentiment qu'il ne convient pas que notre parlement soit orné de formes humaines, même si cela est permis selon la stricte halakha. Je serais très heureux si notre gouvernement trouvait la force et la fierté historique de refuser ce cadeau, tout en exprimant nos remerciements à ceux qui l'ont offert (des anglais non juifs, pour la plupart). Ceci est mon sentiment, mais la loi est différente. »

A LA SOURCE

« Va je te prie voir comment vont tes frères » (37, 14)

Il y a un bel enseignement 'hassidique sur ce verset, au nom de Rabbi Sim'ha Bounam de Peschis'ha :

« Va je te prie voir comment vont tes frères (« et chelom akheikha ») », efforce-toi je te prie de voir la perfection (« chlemoutam ») de tes frères, et non leurs défauts. Les qualités de tes frères et non leurs déficiences.

Ainsi, nous disons dans la prière écrite par Rabbi Elimélekh de Lizensk : « Que chacun voie la grandeur de l'autre et non ses défauts »...

« Voici ce que nous avons trouvé, reconnais je te prie si c'est la tunique de ton fils ou non » (37, 32)

Rabbi Yitz'hak Zéev de Brisk s'étonnait :

A quoi cela servait-il que les frères prétendent « une bête sauvage l'a dévoré », est-ce que cela diminuait en quoi que ce soit la douleur de Ya'akov ?

Il répond :

Les tribus savaient que leur père Israël, si on ne lui disait pas qui avait dévoré Yossef, les soupçonnerait de l'avoir tué, et sa souffrance serait considérablement accrue du fait que ses fils, qu'il avait engendrés, soient des assassins ; cela ajouterait beaucoup au simple fait de la mort de Yossef..

« Une bête sauvage féroce l'a dévoré » (37, 33)

Y a-t-il une bête sauvage qui est féroce et une bête sauvage qui n'est pas féroce ?

Le livre « Birkat Eliahou » explique qu'Yitz'hak avait été ligoté sur l'autel et avait donné sa vie pour la sanctification du Nom de D., mais un bélier avait été offert à sa place et cela avait été considéré comme si lui-même avait été brûlé. Or le feu du ciel qui était descendu sur l'autel avait la forme d'un lion, c'était donc une « bête sauvage non féroce ».

C'est de cela que Ya'akov se désolait en disant « une bête sauvage féroce l'a dévoré », comme quelqu'un qui se plaint : Si seulement c'était une bête bénéfique qui l'avait dévoré, c'est-à-dire un feu dévorant venu du ciel sous la forme d'un lion, et non une bête féroce corporelle, qui est comparée à une « bête sauvage féroce » !

« Hachem était avec Yossef et il réussissait et était dans la maison de son maître égyptien » (39, 2)

La signification de la double expression du verset, qui dit trois fois « vayéhi », est expliquée par Rabbi Azaria Fidjo zatsal dans son livre « Bina LalTtim ».

Il y a habituellement deux raisons contraires et opposées qui provoquent un ébranlement dans la foi de l'homme pouvant aller jusqu'au blasphème. Ce sont : l'abondance de bien et de réussite, et l'excès des malheurs et de la misère. Comme le dit le sage : « Ne me donne ni la pauvreté ni la richesse, donne-moi mon pain quotidien, de peur que je ne sois rassasié et Te renie, ou de peur que je ne sois si pauvre que je volerai et serai pris. »

La Torah témoigne sur Yossef le juste que bien qu'il ait connu ces deux extrémités, son cœur ne s'est pas détourné de Hachem, « Hachem

était avec Yossef », Hachem était toujours avec lui et Son souvenir était gravé devant lui pour qu'il ne faute pas. Que ce soit quand Yossef était quelqu'un qui « réussissait », au faite de son succès, quand il avait une abondance de bien, ou au moment où il était au plus bas, quand il était esclave « dans la maison de son maître égyptien », Hachem était toujours avec lui.

Par allusion

« Ses frères le jalouèrent »

Il semble que la jalousie se trouve en allusion dans le nom de Yossef, qui a la même valeur numérique que « kinah » (jalousie).

(« Ayélet HaCha'har »)

« Le puits était vide, il n'y avait pas d'eau »

Pourquoi les Sages ont-ils expliqué que « de l'eau il n'y en avait pas, mais des serpents et des scorpions il y en avait » ?

Le livre « Haridim » dit que « ein bo » (il n'y avait pas dedans) est l'acrostiche de : Aval Na'hachim Véakrabim Yech Bo (mais il y a dedans des serpents et des scorpions).

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

Les jumeaux – avec ou sans « vav »

« Voici qu'au moment de la naissance, des jumeaux se trouvaient dans son ventre » (38, 27)

Quand Tamar a enfanté, elle a eu des jumeaux, comme Rivka. Mais ces deux paires de jumeaux étaient différentes. Rachi écrit (25, 24) : « Voici des jumeaux (« tomim ») dans son ventre, le mot « teomim » est écrit sans « vav », alors que chez Tamar il est écrit avec « vav », parce que les deux étaient des tsaddikim, mais ici l'un était tsadik et l'autre racha. »

Apparemment, pourquoi est-ce justement le « aleph » qui manque ? On peut l'expliquer d'après ce que dit Rabbeinou Be'hayé : « Essav était un homme qui connaissait la chasse, un homme des champs, et Ya'akov était un homme intègre, installé dans les tentes. »

Bien que ces frères aient été jumeaux, créés en même temps dans le ventre, leurs actes n'étaient pas semblables. Ils étaient deux contraires, toutes leurs caractéristiques étaient différentes, car Essav était attiré par les plaisirs du corps et Ya'akov par ce que lui disait son âme. »

C'est-à-dire que des jumeaux nés de la même goutte auraient dû se ressembler, mais chez Ya'akov et Essav, la différence était tellement grande qu'ils semblaient qu'ils n'aient pas été conçus ensemble. C'est pourquoi le mot « teomim » n'a pas de « aleph », pour montrer qu'ils n'étaient pas identiques, qu'ils n'étaient pas « un ». L'un était tsadik et l'autre racha, mais ils étaient deux contraires et toutes leurs caractéristiques étaient différentes, comme le dit Rabbeinou Be'hayé. Chez Tamar, les deux étaient des tsaddikim, c'est pourquoi il est dit « teomim » (avec un aleph), pour montrer que les deux étaient « un ».